

Philippe Cardinal

LES INFIDÉLITÉS DE *L'AMANT*

TABLE RONDE PRÉSIDÉE PAR PHILIPPE CARDINAL

[extrait]

MARGUERITE DURAS avait accepté d'être présente à ce débat. Sa santé l'en empêche aujourd'hui. Je vais vous lire le message qu'elle a bien voulu me remettre et qui vous est destiné à ses traducteurs et au public d'ATLAS :

« L'invitation d'ATLAS à Arles en novembre est la seule que j'avais acceptée depuis des années. Cela n'a pas pu se faire. Je suis entrée à l'hôpital le 17 octobre et je suis sortie la semaine dernière. Je suis beaucoup trop fatiguée encore pour faire un voyage et participer à des réunions même si je ne suis pas tenue de le faire activement.

Je voudrais profiter de cette occasion pour vous dire une ou deux choses sur ce que je pense sur le fait de la traduction d'un texte.

J'ai toujours cru et je crois encore davantage maintenant qu'un texte traduit dans une langue donnée devient un texte qui relève de cette langue. Cela, toujours, dans tous les cas.

Je crois que dans la traduction d'un texte il entre des données secrètes d'une nouvelle appartenance du texte.

Pour moi *L'Amant* est aussi un livre anglais, un livre suédois, un livre allemand, turc, etc.

Un livre n'est jamais seulement traduit. Il est transporté dans une autre langue.

Il y a eu un temps dans ma jeunesse, au sortir des études, où je ne pouvais lire que des livres traduits. Je n'ai jamais eu le désir de lire les romans étrangers, surtout ceux que j'aimais beaucoup, dans leur langue d'origine. Une langue n'est jamais juxtaposable à une autre langue, je ne le crois pas. On ne peut pas juxtaposer les angles des mots, leur longueur, etc., et leur sens.

Tout le monde sait bien que la traduction n'est pas dans l'exactitude littérale d'un texte mais peut-être faudrait-il aller plus loin et dire qu'elle est davantage dans une approche d'ordre musical, rigoureusement personnelle et même, s'il le faut, aberrante.

C'est très difficile à dire. C'est un peu ce que je voulais faire : essayer de le dire. Les erreurs musicales sont les plus graves.

Un texte traduit a été traduit par quelqu'un, à partir d'une lecture première, toujours aussi personnelle que l'écriture, qui devrait être ineffaçable dans tous les cas.

Est-ce qu'on pourrait parler d'une traduction musicale? mais on le fait d'une interprétation musicale. On regrette que l'usage de ce mot s'arrête au sens, comme si c'était la musique qui était privée de sens et non pas les textes. Est-ce qu'il n'y a pas dans la convention du sens respecté une scolarité à retardement qui joue contre la liberté d'un texte, contre sa respiration ou sa folie? »

Réunis sont donc ici douze traducteurs de Marguerite Duras.

Je dois signaler tout d'abord que Mme Chryssa Tsakikides, la traductrice grecque de *L'Amant*, pour des raisons personnelles n'a pas pu venir. Elle est remplacée ici par Mme Theophano Hatziforou qui n'a donc pas traduit *L'Amant*, mais d'autres textes de Marguerite Duras, *Le Vice-Consul* et *La Maladie de la mort*, notamment.

Tous les autres traducteurs ici présents ont traduit *L'Amant*.

Marguerite Duras m'a dit vendredi en me remettant le message que je vous ai lu – et je la cite exactement – : « De tous les livres que j'ai faits, *L'Amant* m'a paru être le plus intraduisible, surtout à partir de la syntaxe du livre – je parle du désordre de la syntaxe. J'avais commencé avec *Hiroshima* à être incorrecte, illégale. » Je pense que ces questions de syntaxe, d'incorrection, d'illégalité, nous allons les aborder dans un instant, avec beaucoup d'autres, aussi vais-je maintenant donner la parole aux traducteurs de *L'Amant*.

Source : Message de Marguerite Duras reproduit dans « Les infidélités de *L'amant* », table ronde présidée par Philippe Cardinal, dans *Actes des quatrièmes assises de la traduction littéraire (Arles 1987)*, Arles, Actes Sud, 1988, p. 89-90.